

et sans commentaire, mais toute vibrante d'une émotion contenue.

« Pour moi, écrivait-il dès 1846 (3), je tiens que cette étude directe et immédiate des ouvrages d'art est la meilleure manière de les juger. Jugeons toujours par nous-mêmes selon le peu de lumière que Dieu nous a donnée, et que l'opinion d'autrui ne nous guide jamais. En fait d'art tout doit être personnel, l'autorité est de nul usage... Vou-lons-nous faire notre éducation de lettré ou d'artiste, il n'y a qu'un moyen : mettons-nous directement en contact avec les grands maîtres; ouvrons Virgile, allons nous placer au Louvre devant la Vierge au linge. » — J'abrège à regret cette page remarquable, que je suis heureux de signaler en passant.

Mais, chargé, comme il le dit (4), de commenter à ses élèves cette belle maxime de Fénelon : « L'homme digne d'être écouté est celui qui ne se sert de la parole que pour la pensée et de la pensée que pour la vérité et la vertu », ce que le maître voulait avant tout (et ici j'emprunte encore ses paroles) c'était « élever l'âme des jeunes gens par les grandes pensées de ces hommes de génie; éveiller en eux cette étincelle divine dont M^{me} de Stael disait qu'il ne faut jamais se lasser de l'exciter en soi-même et de la ranimer dans les autres. »

« Nous croyons que cette éducation est la plus féconde », disait-il encore dans le discours dont nous extrayons ces lignes; et il montrait que les grands siècles dont l'histoire du monde s'honore ont été profondément spiritualistes;

(3) Un tableau de Murillo : *Moïse frappant le rocher*. C'est par cet article que M. Hignard débuta dans la *Revue du Lyonnais*.

(4) Discours prononcé à la Distribution des prix en 1860.